

est vénéré de tous comme symbole de l'unité nationale, mais aussi parce qu'il s'est montré prêt à appuyer de son prestige l'instauration d'un gouvernement acceptable, composé de civils.

Ce monarque de 47 ans, Rama IX de la dynastie des *Chakri* qui a régné sur la Thaïlande durant deux des sept siècles de son histoire, a joué de la sorte un rôle essentiel au cours des récents événements historiques dans son pays. Unie par le bouddhisme et tablant sur ses petits cultivateurs, propriétaires de rizières, la Thaïlande a toujours évité les extrêmes tant sur le plan intérieur que dans ses rapports avec l'étranger. C'est ce que certains étrangers appellent plier au vent, mais il serait plus exact d'y reconnaître une crainte instinctive de tout système ou de toute puissance étrangère qui saperait l'intégrité du pays et de son peuple. Dans cette optique, rien de plus naturel que la Thaïlande ait rejeté une bureaucratie militaire ne servant que ses propres intérêts, et qu'elle tienne à adapter les structures de la démocratie occidentale à celles de la société thaïe traditionnellement respectueuse de l'autorité. Elle est également en train de passer d'une étape d'excessive subordination aux États-Unis à une position d'accommodement avec cette grande puissance asiatique qu'est la Chine.

Influence militaire

Assez ironiquement, c'est l'ancien ministre des Affaires étrangères, Thanat Khoman, celui précisément qui avait signé l'accord relatif aux bases aériennes avec les États-Unis, qui a le mieux décrit récemment le lien insidieux entre l'influence militaire étrangère et la répression politique intérieure, lorsqu'il déclarait au *Bangkok Post*: «Les autorités militaires ont favorisé la présence de forces armées étrangères dans l'espoir que ces dernières consolideraient leur pouvoir et leur position. Quant aux militaires étrangers, ils étaient naturellement heureux qu'on leur donne accès au territoire thaï ainsi que des bases et autres installations allant à l'encontre de l'intérêt national de la Thaïlande».

Toutefois, ni les bases aériennes ni l'influence de la vieille génération ne sont près de disparaître brusquement. Même l'émoi causé parmi les étudiants par la découverte d'une lettre qu'un dirigeant insurgé dans le nord-ouest aurait envoyée à Sanya, bien qu'elle ait été forgée, dit-on, par la CIA, ne leur a pas fait exiger la révocation immédiate des droits aux bases aériennes. L'aviation américaine est en train de réduire ses effectifs en Thaïlande à moins de 400 avions de combat et d'appui, et à environ 25,000 hommes (soit à

peu près la moitié des effectifs maximums de ces dernières années). Mais elle n'en demeure pas moins l'armée aérienne la plus puissante en Asie du Sud-Est. Si les nouveaux dirigeants thaïs sont persuadés que sa présence contribuera à ce qu'ils appellent «l'équilibre des intérêts» en Asie, plutôt qu'à un simple équilibre de puissance, et qu'en fait la Chine ne s'y oppose pas, un marché sera alors conclu.

Par ailleurs, si la Thaïlande ne réussit pas à faire accepter le double échange de relations diplomatiques avec Taiwan et avec la Chine (comme l'ont fait les États-Unis), elle procédera vraisemblablement à un échange d'ambassadeurs avec Pékin. La conduite de la Malaisie, également membre de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), aura une certaine influence à cet égard. Mais contrairement aux dirigeants malaisiens, qui ont une minorité chinoise proportionnellement plus élevée à apaiser, la plus importante question pour le gouvernement thaï est celle d'établir entre la Thaïlande et la Chine des relations à la fois mutuellement utiles et respectueuses.

Cette promesse de Chou En-lai

Les Thaïs sont particulièrement anxieux de savoir si l'on tiendra la promesse officieuse que leur a faite Chou En-lai de ne pas appuyer directement les insurgés dont certains ont été formés en Chine. Plus que le Nord Vietnam, c'est la Chine qui est le foyer du mouvement de «libération» thaï. Bien que ces guérilleros paraissent beaucoup plus audacieux et mieux armés dans leurs récentes échauffourées avec les forces de sécurité, leur mouvement officiellement fondé en 1965 n'a pas encore dépassé le stade de recrutement des paysans. Toutefois, par suite de l'aliénation des paysans et des tribus montagnardes largement provoquée par le gouvernement (notamment par la corruption locale et le bombardement de villages tribaux), des zones importantes de la région économiquement déprimée du nord-est, ainsi que nord isolé près de la triple jonction des frontières de la Thaïlande, du Laos et de la Birmanie, sont tombées aux mains des insurgés en 1971. En outre, les autorités civiles et militaires de la Thaïlande ont raison de s'inquiéter au sujet de la route construite par les Chinois, de Yunnan à travers le Laos septentrional jusqu'au Mékong, car elle s'oriente directement vers la vallée nord-sud de Nan qui traverse le centre de la Thaïlande.

Retrouvant cette attitude réaliste envers l'étranger qui a permis à la Thaïlande de rester libre de l'emprise coloniale de la France à l'est et de celle de la Grande-